

Quand on pense à la Création, et au récit de la Création, on pense d'abord au fameux « *Que la lumière soit !* ». Pourtant, il y a un « avant » dans ce récit. Avant, il y avait des ténèbres. Un besoin de lumière. La terre était informe et vide, c'était le chaos comme on dit ; littéralement, comme c'est écrit en hébreu, c'était le *tohu-bohu*. Dieu va jeter la lumière sur ces ténèbres et ordonner le chaos. En ce sens, les deux récits de la Création qui se suivent l'un l'autre ont la même perspective : un monde qui n'est pas parfait d'un coup, un monde à construire et à remplir. En ce sens aussi, la première interprétation symbolique de ce récit qui ait eu cours dans l'Eglise, et qui était que Dieu avait en fait tout créé instantanément, passait sans doute à côté d'un aspect du message.

Au cœur de ce *tohu-bohu*, il est écrit que l'Esprit de Dieu plane au-dessus de l'eau, à la surface du globe. Intéressant, au passage, de noter comme les théories des origines de la vie sans Dieu passent aussi par cette case de l'eau, avec des images tempêteuses, ou au milieu des éclairs aurait surgi, de la soupe de l'océan, la vie.

Et Dieu dit : « *Que la lumière soit !* ».

L'Ancien Testament d'aujourd'hui passe ensuite directement au récit de la Création de l'être humain – en allemand « *Mensch* », ou plutôt *Menschen*, directement au pluriel. Dieu crée l'être humain à son image, pour le placer à la tête de la Création terrestre, pour qu'il dirige la Terre. « *Adam* », le nom du premier homme, est aussi le nom commun pour « humain » en hébreu, et il est apparenté à un mot pour la terre, au sens de sol : « *Adamah* » - *Erde*, Terre. Dieu crée l'être humain à son image, il le crée homme... et femme, en hébreu *isch* et son féminin *ischah*.

Quand les opposants au Mariage pour tous clament qu'il s'agit d'une question d'anthropologie, fondamentale pour la société humaine elle-même, ils n'osent pas dire que cette anthropologie est biblique, et peut-être ne réalisons nous pas que c'est l'ordre même de toute la création terrestre qui est remis en cause. Au-delà de son application naturelle immédiate, cette réalité du couple humain homme-femme, masculin-féminin, est le fruit de la volonté de Dieu, et il la révèle dans les Ecritures – c'est la révélation des origines, de nos origines. Voilà comment il en était « *Au commencement* ». Remettre en cause cet ordre, c'est retourner vers le *tohu-bohu*. C'est inverser le mouvement de la création de Dieu. Le chapitre troisième de la Genèse nous montre déjà qui est à l'œuvre, quand un animal arrive à faire jouer l'autorité de sa parole sur la femme, qui influence dans le même sens l'homme, et qui les amènent tous deux à se rebeller contre la Parole de Dieu : celui qui renverse exactement l'ordre de la Création, c'est Satan, « le serpent ancien », « menteur et meurtrier dès le commencement ». Alors, évidemment, les partisans du Mariage pour tous ne se savent probablement pas, du moins pour une large majorité, manipulés par Satan, et seraient probablement choqués de se l'entendre dire, mais il faut que nous soyons conscients de l'esprit qui est à l'œuvre... dans ce monde. Et dans ce chaos, dans cette confusion, dans ces ténèbres, plus important encore que la dénonciation est de jeter la lumière, de la porter sincèrement, de la faire briller, de nous connecter à l'Esprit qui flottait au-dessus des eaux premières, à l'Esprit de Dieu. C'est, en ébauche, ce que tend à faire le mouvement naissant des Veilleurs, mais il importe qu'ils se défaussent toujours plus des alibis de philosophies humaines pour se tourner vers la source authentique, de vraie lumière, vers l'Esprit-Saint, et de se nourrir ensuite de ce qu'il a inspiré aux humains.

A chaque fois que l'ordre de la Création, l'ordre naturel, est blessé, bousculé, mis sens dessus-dessous, c'est le même esprit du Mal qui est à l'œuvre, trop souvent à travers notre humanité qui domine effectivement la Terre, mais dans le sens de rapport de force hérité de la chute dans le péché, pour son malheur et non pour son bien. Dans le récit partagé en ce dimanche, nous voyons le

Créateur donner les végétaux en nourriture aux humains comme aux animaux. C'est après la Chute que les humains vont aussi vivre « sur la bête », exploiter les animaux et les manger. Il y a bien longtemps aussi que nous côtoyons des animaux carnivores, mais aujourd'hui, on donne des produits carnés à consommer aux animaux herbivores. Le Christ nous a donné une liberté par rapport à la loi divine révélée à Moïse, mais cette Parole n'a pas été abolie mais accomplie en Christ, et aujourd'hui encore, cette Loi peut nous mettre la puce à l'oreille, lorsqu'elle classe comme animaux impurs – donc impropres à la consommation humaine – tous les carnivores. Et même lorsque l'on proteste que la recherche du profit ne touche pas à la santé publique, mais relève de la « simple tromperie »... la Parole de Dieu, version Ancien Testament, nous dissuade de tolérer le mensonge : les Juifs scrupuleux, si tant qu'ils consommeraient des produits alimentaires tout-venant, noteraient que le cheval est aussi classé « impur » (sur un autre critère que son régime alimentaire) alors que le bœuf, lui, est « pur ».

« Au commencement, il n'en était pas ainsi », a dit Jésus. Au commencement, on ne remettait pas le couple humain en cause, même pas par le divorce, histoire de s'en souvenir. Au commencement, tout ce beau monde était herbivore et végétarien. Au commencement, on ne tuait pas et on ne mourait pas.

« Dieu regarda tout ce qu'il avait fait, et voici, c'était très bon ».

« Et Dieu se reposa le septième jour de toute son œuvre (...) Dieu bénit le septième jour et le sanctifia... ».

Une interprétation de ce septième jour est de le faire durer tout le temps de l'humanité, au moins jusqu'à l'ère du Christ. Une interprétation certaine, parce qu'il s'agit d'une simple lecture biblique, est de voir le lien entre le repos du Créateur et le repos du sabbat. Ce sabbat est devenu chez les chrétiens le dimanche, jour sanctifié, mis à part et saint par le culte rendu à Dieu, jour d'une rencontre particulière avec Dieu, jour de l'assemblée de l'Eglise autour de la Parole de Dieu, dans la présence invoquée du Seigneur. Bien souvent nous nous focalisons sur le respect ou la rupture du commandement de « sanctifier le jour du repos », oublions que nous ne sommes plus sous la Loi, mais sous la Grâce, que nous ne devons pas seulement craindre Dieu comme pécheurs, mais aussi et ultimement aimer Dieu comme étant ses enfants. Comme tout commandement, le péché fausse notre oreille. « Le jour où tu mangeras de ce fruit, tu mourras » est-il une condamnation d'avance, un article de code pénal, ou bien un avertissement. Ainsi en est-il de l'exhortation aux Hébreux croyant en Jésus, « n'abandonnez pas vos assemblées ». Abandonner son assemblée, ne plus s'assembler avec l'Eglise, c'est perdre une occasion généralement optimale de rencontre avec Dieu, c'est risquer de ne plus être au contact de sa Parole, ou de se faire sa sauce personnelle, son idéologie à soi, loin de l'Esprit qui avec l'Eglise dit « viens ! ». Mais pour que cet appel soit à nouveau entendu, encore faut-il que l'Esprit souffle sur l'Eglise et que la Parole de Dieu soit annoncée, clairement et qu'elle puisse s'appliquer et se mettre en pratique dans nos cœurs, dans nos vies, dans notre quotidien.

Le septième jour, donc, le sabbat, a glissé au premier jour, dimanche. Pourquoi ce glissement du « jour du Seigneur » ? Parce qu'il n'y a pas, ou qu'il n'y a plus, de jour défini pour rencontrer Dieu. Et parce que ce premier jour est d'une beauté extraordinaire. Parce qu'il s'y est passé quelque chose qui change la donne de la Chute. Une nouvelle Création qui a été mise, qui s'est mise, en mouvement, un nouveau premier jour. « Le premier jour de la semaine », Jésus est ressuscité.

Au soir du sixième jour, à l'entrée du jour du repos, on avait placé l'Homme de douleur dans le repos du tombeau. Le soir tombait, la pierre roula et les ténèbres se firent, tandis que le petit groupe de fidèles, bouleversés, décomposés par le chagrin, se retirait. Mais au matin du premier jour de la semaine, une vive lueur jaillit du tombeau, la terre trembla et la pierre fut roulée. Dieu dit : « que la lumière soit », et il reste probablement un écho de ce flash de la résurrection sur le linceul exposé à Turin. Alors que l'aube perçait, des femmes inquiètes faisaient route vers le tombeau ; mais dans la pénombre de la sépulture ouverte, elles virent deux anges de lumière, comme deux jeunes hommes brillant comme la lumière. Lorsque l'onde de choc de la résurrection du Messie fut peu à peu absorbée par les disciples, elle les propulsa jusqu'au bout du monde connu. Pour « annoncer la

Bonne Nouvelle à toute la Création », selon l'évangéliste Marc, pour « baptiser et instruire les humains de toute nation », d'après le témoignage de l'apôtre Matthieu. Du témoignage de ces femmes et de ces hommes, insufflé, porté et béni par l'Esprit-Saint de Dieu, l'Eglise naissait, peuple appelé à devenir innombrable.

Jésus-Christ, selon l'enseignement de l'apôtre Paul, s'est donné lui-même par amour pour l'humanité, une humanité nouvelle qu'il fait rassembler par l'Esprit dans l'Eglise, l'Eglise purifiée par l'eau et la Parole, par le Baptême et le partage des Ecritures inspirées de Dieu, qui est fondamentalement et finalement Bonne Nouvelle, Evangile.

Jésus et l'Eglise sont désormais le couple fondateur, à la fois création et présence de Dieu, au service de la Création, dans l'esprit du Seigneur : « moi qui suis appelé à juste titre Maître, je me fais le serviteur de tous ». Chaque mariage chrétien a pour vocation de renvoyer à ce couple mystique, sacrement de la présence de Dieu dans sa Création.

L'homme Jésus, le Messie, est l'image parfaite de Dieu, et chacun d'entre nous est appelé à se laisser nourrir et modeler par l'Esprit-Saint à la stature parfaite du Christ. Telle est la volonté du Père, du « Père des lumières ».

Chaque humain est appelé à la nouvelle naissance dans l'eau sur laquelle plane l'Esprit-Saint, telle la colombe sur le Jourdain, dans l'eau du Baptême, celle où la Parole créatrice résonne : « que la lumière soit » et qui nous fait « lumière du monde » à la ressemblance du Messie né en Israël, « lumière des nations », de Jésus, « lumière du monde ». Par cette eau nous sommes, comme le chante un cantique, « agrégés » c'est-à-dire ajoutés, rassemblés, « au peuple de Dieu », en union avec le nouvel Adam, Jésus-Christ.

Nous étions par la première création enfants de Dieu mais nous sommes devenus enfants de colère. En nous adoptant comme ses enfants, Dieu, ne se réconcilie pas seulement avec nous, comme la Bible le dit bien. Dieu fait de nous de nouvelles créatures, appelées à vivre avec Lui en harmonie dans une nouvelle Création, appelé à vivre, à servir et à manifester une réalité nouvelle. Les choses anciennes sont passées. Dieu en a fait de nouvelles. Il a remodelé notre chair et y a insufflé son Esprit. Il nous appelle au septième jour de l'éternité bienheureuse dans l'adoration et la communion avec Lui, dans son Amour. Ce Royaume des Cieux annonce aussi cette nouvelle terre où les animaux eux-mêmes ne se feront plus prédateurs et ne seront plus proie.

Ce Royaume est parmi vous, en vous. Qu'il se manifeste dans nos assemblées et partout où le seigneur nous envoie. Que la lumière soit !